

Conversion et perversion : en ce 26^{ème} dimanche du temps ordinaire, les textes sacrés opposent deux évolutions, celle du mal vers le bien (« *si le pécheur se détourne du péché qu'il a commis* ») et celle du bien vers le mal (« *si le juste se détourne de sa justice pour commettre le mal* »). Il n'est pas toujours évident de prendre conscience de ces évolutions, dans notre vie personnelle mais aussi communautaire. En ce week-end où notre évêque invite tous ses diocésains à s'unir par la prière à la réflexion en cours lors du pèlerinage de La Salette — réflexion que, pour notre part, nous avons commencée dimanche dernier à notre journée paroissiale de rentrée — il est bon de se reposer quelques questions pour préparer l'avenir.

Quels chrétiens ? Il n'est pas suffisant, même si très nécessaire, de « *pratiquer le droit et la justice* ». Nous devons, certes, avoir une vie droite, tournée vers les autres, ouverte aux soucis, aux besoins et aux souffrances de ce monde. Quand les médias nous abrutissent avec les péripéties du retour d'un politicien aux mœurs fort "libérées", nous avons à nous intéresser à plus important, comme la réduction drastique par l'Union Européenne des fonds alloués à l'aide alimentaire sur notre continent : si rien n'est fait, 130 millions de repas ne seront pas distribués l'an prochain ! Un chrétien ne peut, évidemment, rester indifférent ni même passif devant tel scandale. Nous avons donc à cultiver droiture et soif de justice, par notre regard et notre action ; mais lorsque Jésus développe Sa petite parabole, Il conclut en demandant « *lequel des deux a fait la volonté du père ?* » Et là se joue notre conversion : comment est-ce que je laisse le Père accomplir en moi Sa volonté ? Quels obstacles y trouve-t-Il ? Quels efforts ou quels abandons suis-je prêt à consentir ?

Quelle communauté ? Pas celle qui refuse de vivre la pauvreté et la foi que Dieu lui fait comme dons (« *vous dites : "la manière d'agir du Seigneur n'est pas juste."* »). Pas celle qui se complaît dans la morosité, la désespérance, l'esprit de clocher, la fuite en avant dans l'idéologie. Saint Paul demande avec insistance : « *n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire [...] ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts* ». Plus qu'une leçon de morale, c'est un appel à l'imitation de la Personne même du Christ : « *ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* ». Une communauté chrétienne, une paroisse n'est pas la juxtaposition d'individus que le hasard géographique fait se retrouver ensemble à la même messe ; elle n'est pas, non plus, un club de personnes qui se seraient choisies en fonction d'affinités ou d'homogénéité sociale. Un seul nous rassemble : le Christ. Un seul nous nourrit dans l'Eucharistie : le Christ. Un seul doit nous inspirer dans notre réflexion sur les moyens de vivre mieux ensemble : le Christ, Sa Personne divine toute donnée au Père et aux hommes, soucieux de chacun, sans complaisance pour le mensonge ou l'hypocrisie mais espérant toutes les conversions, même les plus improbables.

Quelle mission ? Nous avons entendu dans l'Évangile : « *mon enfant, va aujourd'hui travailler à la vigne* », afin, comme le disait saint Paul, « *que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'Il est Seigneur* ». Notre paroisse, comme bien d'autres en France, est confrontée en cette rentrée à une pauvreté plus grande : nous pouvons en tirer la conclusion qu'"on" nous abandonne, ou au contraire qu'une Église sans prêtre est désormais possible, ou que le temps de la vitalité chrétienne est derrière nous. Grossières erreurs ! Les JMJ montrent, tous les 3 ans, la soif spirituelle des jeunes d'aujourd'hui ; les baptêmes d'adultes, de plus en plus nombreux en Europe, témoignent que Dieu parle au cœur de l'homme et que l'Église est le lieu où tous peuvent Le connaître en plénitude ; les petites initiatives locales (qu'on nomme en certains endroits « *cellules d'évangélisation paroissiale* ») donnent à la vie en communauté cette saveur fraternelle qui nourrit, stimule et attire tout à la fois... Il y a tant à inventer dans notre Église ! Non pour remplacer le prêtre ou pour refiler aux laïcs les missions qu'il ne peut ou ne veut plus remplir, mais pour que chaque vocation puisse se déployer, que chaque talent puisse trouver à se donner en paroisse, en famille, au travail, dans les quartiers : chacun est appelé, chacun est attendu ! Mais pour que ces initiatives portent du fruit, il faut un réel esprit de service et de communion, sans quoi nos efforts seraient vains.

Quels chrétiens ? Quelle communauté ? Quelle mission ? Ces questions, nous n'aurons jamais fini de nous les poser, car Dieu est Vivant, et Sa Parole nous emmènera toujours plus loin.